

"L'ORANIE CYCLISTE"

N° 172
Avril-Mai-Juin
2017

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis

De l'Ex-Comité Régional d'Oranie

Site Internet : www.oraniecycliste.net

Correspondance :

Jean-Claude ARCHILLA

43, Chemin des Riches

84140 MONTEVET

Vincent SALAZAR... Encore une fois,



à l'honneur en 1934 au Tour d'Italie



Je n'ai rien vu d'éternel sous le soleil

1977 - 2016 c'est 40 ans de Retrouvailles

De 1976 à ce jour, c'est 41 ans d'éditions d'un bulletin trimestriel qui raconte notre merveilleuse histoire d'anciens cyclistes en Oranie. En 1986 nous étions environ 400 sur notre liste d'adresses. La joie de se retrouver se manifestait lors des Retrouvailles organisées par différentes équipes et les nouvelles sur le bulletin égayaient notre quotidien.

Le temps, mangeur de toutes choses consume tout. Il n'y a aucun moyen d'inverser sa course au fur et à mesure de l'avancement vers la vieillesse. Une évidence s'impose et cela nous amène à une solution finale. La raison, peu d'adhérents, difficultés d'avoir des rédacteurs pour notre bulletin, sa fin de vie est programmée. Décision prise :

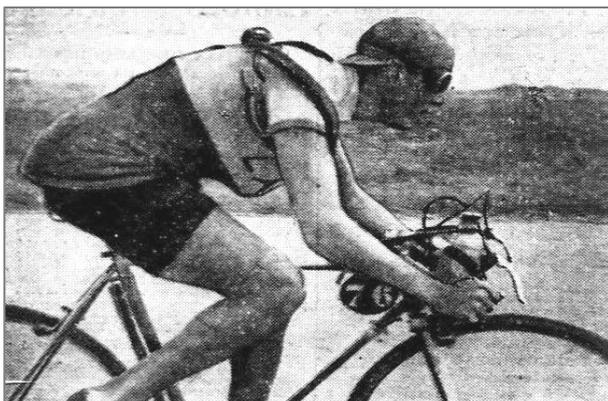
- a) Arrêt immédiat de la cotisation à l'Amicale (retour des derniers chèques reçus aux intéressés)
- b) Distribution du bulletin à tous les anciens (cotisants ou pas).

Notre réserve nous permet l'édition à six reprises jusqu'en octobre 2018 de nos 20 pages. Je sollicite durant cette période du grain à moudre de tous les anciens, merci.

Que devient notre site OC !!! Une AG s'impose fin septembre 2017 en Avignon ou ailleurs. Des informations seront communiquées en temps voulu.

Ce bulletin débute par un clin d'œil au grand Vincent SALAZAR, le natif de Sainte Barbe du TIélat était le porte-drapeau du cyclisme oranien. Depuis 1930 ses exploits sont impérissables. Notre chemin sur terre est jalonné d'aubaine et mésaventures. André BILLEGAS par son cri du cœur dit assez, cela dure depuis trop longtemps, je souhaite la quiétude maintenant. Michel ESCAMA est un inlassable serviteur de la petite reine, toujours sur le pont, disponible à souhait. Quel rafraichissement le fils d'Edmond MELLINA, à Toronto. Il fait partie d'un club de 1400 licenciés ! Plus que tous les oraniens à la belle époque ! Bravo Edmond-Pierre c'est un plaisir de te lire. André VERDU quelle mémoire ! Son vécu cycliste nous laisse sans voix... De l'audace à profusion depuis son lit hospitalier, c'est un exemple de courage et de volonté. Les anciens restent admiratifs à sa longue histoire cycliste sans fin, nous en redemandons. Nous ne sommes pas restés insensibles devant cet article de presse sur Léandre MARTY « Maître chez lui » acclamé par toute l'assistance. Le départ de nos amis dans un monde meilleur nous montre à quel point nous ne sommes que de passage sur la planète terre et retourner d'où nous sommes. Nous terminons d'une manière honorable avec la parution du livre de Claude ARRIEU sur l'ensemble de ses articles consacrés à la Barousse depuis trente ans, augmentés de quelques inédits. Notre Professeur d'histoire-Géographie, ancien du VCO Oran est à féliciter pour ses travaux. L'amitié en partage.

Jean-Claude ARCHILLA



1937 - Vincent Salazar
Vainqueur de la 11^{ème} étape
Fez-Ouezzane Tour du Maroc



LA VIE DE L'ASSOCIATION

Des nouvelles de...Des nouvelles de...

ARRIEU Claude

C'est une bien triste décision qu'il faut prendre, en effet. Personnellement, les déplacements me sont difficiles pour plein de raisons qui n'ont rien à voir avec ma santé. J'ai connu l'existence de l'Association par hasard et très tardivement en 2002. C'est par moi d'ailleurs, que le regretté Roger JOVER, mon copain de toujours, en avait eu connaissance. Je ne sais ce qu'il te répondrait, s'il était là aujourd'hui. Je ne sais à quel avis me ranger. Je vais lâchement partager celui de la majorité des copains, quelle qu'elle soit. Donc en aucune manière, je n'émettrai de critique sur la décision qui sera prise. Tu seras gentil de me la faire connaître et quoi qu'il en soit, je ne voudrais pas que les ponts soient rompus entre nous tous. Je profite de l'occasion pour vous dire tout le bonheur que m'ont apporté la revue, les Retrouvailles... même si je n'ai pu y venir qu'une seule fois. Je voudrais te féliciter pour ton travail, ton dévouement, ta gentillesse. A ces louanges sincères, j'associe toute l'équipe qui était derrière toi... comme c'est triste de parler au passé.

MIRALLEZ Vincent

Depuis plusieurs années, je reçois le bulletin de l'Oranie cycliste et cela me permet de garder un lien avec le passé, des amis de là-bas, des sportifs jeunes ou vétérans et j'avoue éprouver beaucoup de plaisir à m'informer des histoires vécues de chacun. De savoir que l'édition va prendre fin m'attriste énormément. Je comprends que nous prenons de l'âge et que la relève plus jeune est absente. Je remercie l'équipe qui a porté ce projet à bout de bras durant tant d'années. J'attends les derniers numéros avec mélancolie. Néanmoins j'ai une affectueuse pensée pour tous ceux qui assurent la réalisation de cette édition. Ne pouvant plus me déplacer, je vous laisse décider de la solution finale lors de l'AG. La santé à tous, un salut particulier à Jocelyne et Jean-Claude ARCHILLA.

SORO Fernand

Je constate que nous arrivons, bien entendu, à des conclusions similaires quant à l'avenir de notre Association. Comme je le redoutais l'an dernier, la fin des Retrouvilles au Lazaret n'annonce pas une page qui se tourne, mais un livre qui se ferme. Malheureusement trop longtemps tenu éloigné des "Retrouvilles", je suis triste de ne pas avoir partagé avec vous toutes ces années de bonheur. C'est un profond regret, mais ainsi va la vie. Je pense qu'il est indispensable de tenir cette AG, pourquoi pas sous la forme d'un repas à partager dans la journée en Avignon ou ailleurs. De toute façon, les statuts, dans leur sagesse, prévoient la fin de l'histoire et il me semble souhaitable de s'y tenir par respect pour tous ceux qui depuis des décennies se sont donnés sans compter pour pérenniser cette formidable aventure. C'est je pense à une AG de décider dignement et en responsabilité de Quand et Comment. Continuer la parution des Bulletins est sûrement le souhait de (moins en moins) nombreux amis. Il faut aussi réfléchir concrètement à l'avenir du site de l'OC qui ne pourra pas s'auto-entretenir éternellement et qui aujourd'hui se consacre (presque exclusivement) aux tristes avis de décès.

BERCANE Anita

Je vois que les nouvelles ne sont pas très bonnes pour les collègues. Georges aussi a fait un mois d'hôpital et deux mois de convalescences et maintenant il est paralysé. Tu vois malheureusement tout le monde à sa croix mais il faut avoir la foi.

VIVES Pierre

Merci de votre sollicitude car la chaîne du vélo m'a permis de recevoir de nombreux messages qui aident à lutter contre la morosité. Bonne santé à vous et amicalement.

Cottard-Navarro Josette

Bruno, petit fils de Claude NAVARRO a fait une très bonne course hier à St Magdalena. Il a été 7^{ème} du groupe et 1^{er} de Vinaros Nous sommes très content il faut que cela continue, cela fait juste 1 an qu'il fait du vélo

ZWILER Brigitte

J'ai fait avec plaisir une promenade sur votre site et j'ai trouvé des articles sur mon père ZWILER Ernest, décédé en 2010. Je vous remercie pour cette mémoire des souvenirs sportifs de cette époque qu'il regrettait tant.

SORO Fernand

Chère Madame, merci pour votre gentil message. Nous sommes heureux de participer au devoir de mémoire pour ce qui concerne cette période de nos vies. Vous avez, peut-être quelques documents ou photos ayant trait aux activités sportives de votre Père en Algérie. Nous serions heureux d'en faire profiter nos amis qui sont toujours très friands de souvenirs. Il est entendu que tout document qui nous serait confié, sera retourné très rapidement. Si vous le souhaitez, merci de me contacter au téléphone ci-dessous. Très cordialement.

Société académique des hautes Pyrénées

Instituteur à Oran où il est né, en 1933, puis professeur d'Histoire-Géographie dans le secondaire, Claude ARRIEU est d'ascendance commingeoise. Membre de plusieurs Sociétés savantes qui ont publié ses travaux sur la vallée de Barousse, il est notamment l'auteur, en 2000, de La Barousse de mains de Maîtres, un recueil contenant les vingt-six monographies que les instituteurs de la vallée consacrèrent à ce petit canton de montagne, en 1887. L'ouvrage abondamment documenté qu'il nous propose aujourd'hui, aborde dans leurs fondements et en détail, les problèmes de survie que la population, souvent en dissidence ouverte, dut affronter au sortir de la Révolution et pendant tout le XIX^{ème} siècle. Un travail qui représente plus de trente années de recherches.

- 00 0 00 -

Le devenir de notre Amicale et les interventions chirurgicales de nos amis ont permis un courrier important qu'il est impossible de transcrire ici. Pour L'amicale, l'AG de septembre permettra de prendre la bonne décision. Pour nos amis, ils sont très touchés de vos contacts personnels et chacun vous remercie de votre affectueuse attention.

Nous vous remercions pour vos envois de « grain à moudre ».

C'est chaleureux de constater que vous prenez partie prenante de notre histoire Chaque page peut-être plus attrayante si chacun veut bien raconter ses joies, ses déboires dans la bonne humeur. La seule limite que nous imposons est le respect des uns et des autres.

Ils nous ont quittés

Thérèse RODRIGUEZ : 86 ans, décédée le 23 décembre 2016

Lucien LAPASSAT : 86 ans, décédé le 23 mars 2017 à Villeneuve Loubet

Robert PEREZ : 86 ans, décédé le 11 juin 2017 à Marseille

Aux familles touchées par ce deuil, l'Amicale de l'Oranie Cycliste présente ses plus sincères condoléances.

Bon Rétablissement à

Pierre VIVES, Jean-Marie BARROIS, Félix VALDES (trois opérations chirurgicales). Il faudra du temps pour se remettre en santé. Georges BECANE a perdu l'usage de ses jambes, Henri RIDAURA a évité le pire lors d'un accrochage à vélo, idem pour Jean ZARAGOCI, liste hélas non exhaustive. La vigilance s'impose plus que jamais, c'est vital pour un mieux-être...

Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en établissements médicaux...Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.

Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, mais comme nous sommes, Anaïs NIN

La Rédaction de l'O.C

Hommage à l'Oranie Cycliste 1934 - Les jeunes qui montent



Tous les espoirs des sportifs de l'Afrique du Nord reposent sur Vincent SALAZAR qui portera leurs couleurs dans le Tour de France 1934. C'est que l'Oranais sera le premier Algérien à courir un Tour de France depuis la Grande Guerre, car il y eut bien Ali NEFATI mais celui-ci courait avant guerre.

Agé de vingt-quatre ans, le Champion de France des Aspirants est un solide gaillard, large d'épaules et très athlétique. Il débuta dans la pratique de la bicyclette en 1928 à Oran, alors qu'apprenti mécanicien, il effectuait chaque jour des courses à bicyclette avec un vélo muni de gros pneus, loin du vélo rapide et spécialement construit qu'il possède aujourd'hui.

Sous les couleurs du Motocycle Oranais, il est connu de gros succès, encouragé par M.FANGEAU, marchand de vélos, son patron, qui le poussa dans la pratique de la bicyclette.

Avant de venir dans la Métropole, Vincent SALAZAR gagna de nombreux Interclubs dans l'Afrique du Nord, où il disputa des épreuves dans toutes les spécialités. Très fort, il brilla en cross-cyclo-pédestre, et, rapide au sprint, fut également un excellent Champion de vitesse. C'est ainsi qu'il devait s'attribuer les titres de Champion de vitesse de l'Afrique du Nord sur 100 Kms et celui d'Oranie de cross-cyclo-pédestre.

En 1932, accomplissant son Service Militaire à Lyon, il se classa aux places d'honneur dans le Championnat Départemental du Rhône. Il n'était pourtant guère connu lorsqu'en 1933, suivant les conseils du fils de Pierre PIERARD qui voyageait alors pour la marque de son père, il vint se fixer en France et entra au V.C.L. Il débuta dans Paris-Evreux, se classant second d'un Paris-Sens, où il se trouvait seul en

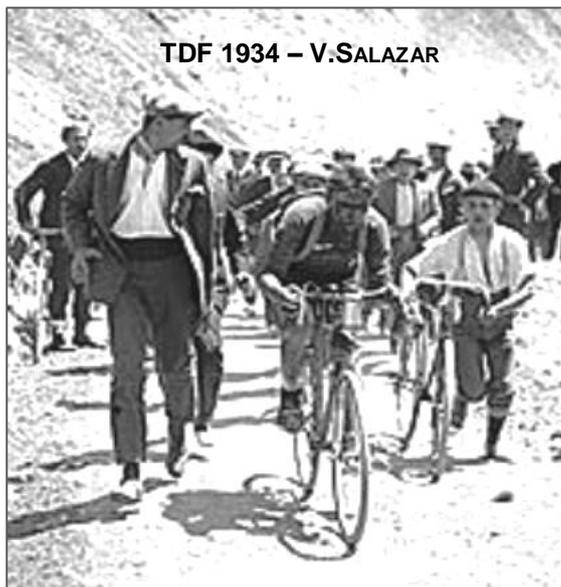
tête à 500 m de l'arrivée lorsqu'il fut victime d'une crevaison. Puis, de la malchance qui l'handicapa dans de nombreuses courses. Indépendant à l'époque, il devait d'ailleurs passer Aspirant en disputant le Grand Prix de Nantes.

Ce fut sa belle course au Prix Wolber qui le révéla à l'attention car il termina la dernière étape aux côtés de Paul CHOQUE et de LEVEL.

Le Critérium du Midi marquait ses débuts en montagne. En haut du col d'Aspin, il se classait quatrième derrière LOUVIOT, ERBA et MOINEAU, terminant cinquième du classement général. Dans le circuit de l'Ouest, il prenait la septième place. Au mois de septembre, Vincent SALAZAR passait Aspirant et disputait à Vichy le Championnat de France. Dans cette épreuve où il rencontrait les MARY, LE GOFF etc... il triomphait nettement et, trois jours après, confirmait sa victoire en triomphant à Clermont-Ferrand dans un grand prix devant les MONPIED, MAZEYRAT et autres cracks Aspirants.

Cette année, il courut le Critérium du Printemps où il fut victime de la malchance... Ayant couru en Algérie, il fut handicapé pendant tout le début de la saison. Quelques places d'Honneur le désignèrent cependant pour faire partie de l'équipe française du Tour d'Italie. On sait de quelle manière il se comporta et comment lui et GALATEAU terminèrent seuls cette épreuve. Au repos à la Celle-Saint-Cloud, chez RUINART, le Champion de France des Aspirants n'attend plus que le départ du Tour de France pour se faire apprécier à sa

juste valeur et justifier les espoirs que les sportmen algériens mettent en lui.



TDF 1934 - V.SALAZAR

MATCH L'INTRAN : 1934

J.C.A.



A. BILLEGAS

Refaisons mon histoire

Ah les amis quelle galère je viens de vivre !!!

La grande faucheuse vient de me rater pour la quatrième fois. J'en arrive à penser que j'en suis à ma sixième période de vie. Je m'en explique et pour cela j'ai décidé de faire le point sur ma vie. A presque 82 ans il est temps je crois. Alors je vais vous livrer mon histoire. Ce sera peut-être un peu long, mais notre ami Jean-Claude m'a demandé de m'épancher un peu plus.

1^{ère} période Je suis né à Mostaganem le 11 octobre 1935. En 1943, alors que mon père guerroyait en Italie, ma mère réussit à obtenir le divorce et ma garde. Je ne reverrai mon père que rarement par la suite, ma mère aussi d'ailleurs car de 4 à 6 ans je suis demi-pensionnaire chez les sœurs (je n'en garde pas un bon souvenir), ensuite de 6 à 18 ans pensionnaire, 12 ans de pension, je dirais « prison ». Ma mère aimait sa liberté, quant à la mienne ce n'était pas son problème. Il m'est arrivé plusieurs fois de rester plus d'un an sans la voir. Heureusement il y avait mes grands-parents paternels, mes oncles et tantes qui me recevaient avec plaisir.

Vers mes 14 ans ma mère s'est remariée. Mon beau-père était un très brave homme qui a essayé de s'occuper de moi, ce qui ne plaisait guère à madame-mère. J'ai du parler vélo devant lui et au vu de mes résultats scolaires, il a décidé de m'offrir le vélo de mon choix, sans que cela plaise à ma mère. Mon oncle Michel, frère de mon père était un fou de vélo et m'a transmis le virus très tôt en me promenant sur son vélo de course vers mes 4 ans. Alors que j'en étais à l'apprentissage de la lecture, je passe mes vacances d'été à Tiaret chez mes grands-parents. Je découvre les « miroirs des sports But et Club » d'avant-guerre de mon oncle et vois son vélo accroché au mur. Le virus devient très fort, je me mets à lire tout ce qui est vélo dans ces revues. Souvent je n'y arrive pas et trouve du secours auprès de mon pépé qui a appris tout seul à lire et écrire le français (je suis 100 % Andalou). Il m'aide tant et plus qu'à mon retour à l'école je lis couramment, ce qui étonne l'Institutrice, surtout que je parle « vélo » : braquet, échappée, chasse patates etc... et cite les noms des grands Champions dont elle ignore complètement l'existence. Cette passion m'a pris très jeune, je voulais faire comme eux bien sûr mais entre vouloir et pouvoir... J'ai choisi mon vélo : LA PERLE, le même que celui de Hugo KOBLET qui gagne le Tour de France trois mois plus tard en 1951. Il devient pour moi en dehors de l'envie pressante de

compétition que j'adore, mon compagnon de route et d'évasion. En fait il est mon copain et il m'arrive parfois de lui parler. Avec lui je suis libre comme le vent. Dès que je peux, je passe le prendre chez Bachir BELAID qui m'a donné la clef de sa réserve de magasin et pars sur la route, loin de ma « prison ». J'ai peu aimé pratiquer les sports collectifs, aimant surtout être seul responsable de ce que je faisais. Un individualiste forcené, mais j'aurais par contre aimé courir en équipe, c'est différent. Un mot pour exprimer ma relation avec BELAID. Il était comme un père pour moi, il entretenait mon vélo, ma offert son ancienne BROOKS, une merveille de selle, une paire de roues neuves avec boyaux. Il lui est même arrivé de venir le dimanche matin pour masser mes jambes à l'embrocation siamoise. Il ne m'a jamais réclamé un sou pour ça. L'amitié c'est comme ça, on ne l'explique pas.

Il m'est arrivé d'aller courir alors que je n'avais pas vu mon vélo depuis un et même deux mois parfois. Je ne parle pas du résultat, mais je rentrais quand même. Quand on aime, l'explication est inutile, tous les sportifs connaissent cet état d'âme.

En 1954 Championnat d'Oranie scolaire sur piste. Je fais connaissance de J.C. ARCHILLA et ne le reverrai plus jusqu'à ma 1^{ère} Retrouvaille en 1980. Ce jour-là et je ne le sais pas encore, sera celui de ma dernière course. Cette fracture est terrible et à 82 ans j'ai encore les yeux humides. Je voulais tellement courir et ne saurai jamais ce que j'aurais pu faire. Ce regret est toujours là, bien vivace, c'est dur.

Une petite anecdote, elle est importante à mes yeux. En 1951, parti de Mostaganem pour Oran, je décide de faire un crochet par Arzew et je rencontre Marcel FERNANDEZ pour qui j'ai une très grande admiration. Il a participé au Tour ! Gentil, sympa, il me donne l'adresse de Monsieur RIBAUD pour que je puisse participer aux compétitions cyclistes. C'est comme ça que je suis entré à la ROO, hélas je n'ai fait que quatre courses seulement. J'ai traversé la méditerranée et passé l'été à Orange chez mon oncle Michel, le cycliste de la famille. J'ai donc couru 2 mois et demi dans le Vaucluse et départements limitrophes. Au retour j'ai signé au COB où j'avais tous mes nouveaux copains, mes amis aujourd'hui. Je ne reverrai Marcel que 49 ans plus tard aux Retrouvailles des coureurs nord-africains en 2000, organisés par l'ami Félix VALDES Je dois dire que ce fût de belles Retrouvailles. Un grand souvenir.

J'ai 18 ans et demi et j'en ai marre de cette vie de reclus. C'est le moment où je fais la connaissance de Denise ma future épouse. Tout va changer car j'ai maintenant un but précis dans ma vie. Ma mère qui avait un autre destin pour moi, sans que j'en sois informé et pour cause, décide de me mettre en pension (encore) à Paris pour faire « ma médecine » et m'éloigner d'Oran (médecin = Dieu sur terre pour ma mère). Moi je rêve de technique aéronautique, en plus du vélo bien sûr.

2^{ème} période Brutalement devant son intransigeance je décide de m'engager dans l'Armée de terre, je suis hors de tutelle. Je viens juste d'atteindre mes 19 ans et j'en prends pour 5 ans. Ainsi je me libère du service militaire, apprend un métier (électromécanicien d'aéronautique). La discipline militaire me paraît alors bien douce par rapport à celle des internats religieux (3 ans) et des collèges (9 ans). Le mois de mes 21 ans, je célèbre mon mariage avec Denise (bientôt 61 ans... déjà).

3^{ème} période Mariés, nous rejoignons mon unité le Groupe d'Hélicoptères N°3 à FEZ au Maroc. Avant la fin de mes 5 ans, suite à deux concours, je suis Officier d'active (Aspirant) et je décide de faire carrière. Mécanicien aéronautique puis pilote d'avions et pilote réception hélicoptères (même pilotage qu'un pilote d'essais, mais avec moins d'études théoriques), je suis heureux bien qu'ayant perdu un de mes rêves, le vélo bien sûr (je vais désormais me pencher encore plus sur son histoire). Il me reste le pilotage qui est devenu réalité, j'en arrive à penser que je n'ai jamais travaillé car ce travail était un plaisir, une passion (mais n°2 !).

A l'été 1979, mutation à Valence où je fais connaissance de Fernand SORO. Il était aussi au collège Ardaillon d'Oran mais bien plus jeune, je ne l'ai pas connu. Il me fait découvrir les réunions annuelles des cyclistes oranais et j'ai enfin le plaisir de revoir mes copains à Gratentour. Nous décidons de prendre une licence dans le club de Charly MOTTET. Le rythme n'est plus là, l'endurance oui et quelle joie de rouler à nouveau en peloton avec les odeurs que je reconnais tout de suite et qui me manquaient tellement. Je me remets à la pratique du ski de piste (découverte à Pau) et découvre celui de fond très intéressant. C'est comme ça qu'en 1980 je fais une chute à ski de fond (malgré toutes mes précautions) et dévale sur 700m de dénivelé, avec deux chutes verticales de 30 m. Je ne sais pas comment j'ai fait pour m'en sortir sans fractures (uniquement 15 jours avec des cannes anglaises). Plus tard je suis filmé par une équipe de TF1 pour cet exploit tout à fait involontaire et passe à l'émission « CHOC ».

4^{ème} période Désormais retraité et licencié dans mon village à Montmeyran, je suis partie prenante

à l'organisation de courses et y participe de temps à autre. Je cours avec Patrice CIPRELLI, l'époux de Jeannie LONGO dont je fais la connaissance. Aux retrouvailles des six jours de Grenoble, j'ai eu le plaisir de la retrouver, à la surprise de mes amis oranais. Bien plus âgé que P.CIPRELLI je finissais les courses en sa compagnie. Un jour j'ai dit à mon ami Raymond POULIDOR « si lui peut rester avec Jeannie... moi aussi ». À cette époque nous organisons une course et nous devons récolter les fonds nécessaires pour régler les frais et primes aux participants et Jeannie Longo était présente pour son 20^{ème} anniversaire. C'est pour cette raison que je suis désigné pour contacter ce Champion afin d'avoir sa participation pour rehausser cette épreuve par sa présence. Il a fait rougir son « bic » à force de signer avec sa légendaire gentillesse. Le lendemain j'étais en photo avec lui sur le journal, car on avait eu la bonne idée de me demander de rester toute la journée auprès de lui. Pour une fois voilà une bonne décision, en tous cas pour moi. C'est comme ça que les choses ont commencé, l'amitié est venue sans que nous la recherchions. Ces choses-là ne se commandent pas, elles arrivent ou pas.

Entre 1996 et 1998, je ne m'en souviens pas précisément (les mauvaises passes de la vie j'essaie de les gommer, mais ce n'est pas facile), une voiture sortant d'un parking provoque ma chute. On m'amène à l'hôpital de Tournon et le lendemain je fais une méningite très brutale. A Valence on découvre que je souffre (je ne m'étais rendu compte de rien) d'un adénome antéhypophysaire, juste sous le cerveau, en dehors de la boîte crânienne. Opération à Grenoble et ensuite suivi annuel sans plus de problème. Je risquais en fait avec le temps de devenir aveugle avant d'en mourir. Merci à celui qui m'a renversé. Je passe à une autre période.

5^{ème} période Ce n'est pas fini. Retraité et établi à MEZE je fais du vélo à satiété avec mes amis du guidon Sétois. Parmi eux il y a Fernand GIMENO ainsi que Marcel GARCIA. De temps à autre se joint à nous le samedi Michel ROBLES. Avec d'autres anciens coureurs du coin je suis en excellente compagnie et me régale car l'un d'eux connaît bien le coin et m'en fait découvrir les trésors, merci à toi Louis. Hélas le 14 juillet 2005, en fin de sortie, ayant quitté les amis, après 84 km au compteur (cela je le saurai plus tard quand je reverrai mon vélo) et à 9 km de chez moi, un ado de 17 ans couché sur sa mobylette pour aller plus vite (plus de 60 km/h selon des témoins suivant en voiture) me percute dans le dos. Coma immédiat, quatre côtes et une vertèbre lombaire cassées, une autre déplacée qui endommage ma moelle épinière, ce qui explique les problèmes que je rencontre depuis. Je conserve quelques handicaps, mais je suis là et bien content, je me considère miraculé. Hélas le vélo c'est fini ! Adieu mon rêve d'en faire encore longtemps.

J'ai bien essayé, jusqu'à 50 km, en 2 h 30 et parfois plus. Des douleurs sur tout le corps, la peur des autres et de la chute toujours possible avec une colonne vertébrale affaiblie et fragile, un guidon que je ne sais plus lâcher, l'impression d'avoir appris à monter sur un vélo depuis la veille, alors j'ai décidé d'arrêter. Je n'ai plus de plaisir, que des douleurs. Maintenant je prends mon plaisir dans mes rencontres avec mon ami Raymond. Avec lui j'ai fait connaissance avec tout le peloton international, depuis quelques années avant la seconde guerre mondiale et jusqu'à ce jour. Bien sûr j'ai plus de contact avec les anciens, ce qui est normal vu mon âge. Beaucoup parmi eux sont devenus des copains et quelques-uns d'excellents amis. En fait j'ai le sentiment d'avoir enfin pu entrer dans ma famille, je veux dire celle du sport. J'ai couru avec beaucoup d'entre eux. Rassurez-vous courses d'anciens, ça va assez vite, mais tous ensemble. J'ai toujours en compagnie de Raymond passé de belles vacances de ski entouré de grands Champions, partageant nos repas et logeant au même hôtel. J'ai skié avec Eddy MERCKX. Il me faudrait écrire beaucoup de choses pour raconter ma vie depuis ma rencontre avec Raymond. Ma vie a changé c'est sûr. J'ai vécu de merveilleux moments, entouré de Champions que je n'aurais même pas imaginé rencontrer, même de loin. Ils sont tous d'un abord très agréable, sympa et modestes, ravis de voir que leur palmarès est connu, mais ne voulant surtout pas en parler eux-mêmes. Comme m'a dit Eddy en me mettant une main sur l'épaule « écoute Colonel, j'ai posé mon dossard, c'est fini ». Je dois quand même dire qu'il m'aurait été très difficile d'entrer dans ce milieu ; il m'a fallu l'amitié de Raymond, mais aussi une bonne connaissance de l'histoire du cyclisme (la grande et la petite histoire). Yan JANSEN m'a dit, alors que nous étions à vélo « tu as roulé en peloton en course, alors tu es de la famille. Il n'y aurait pas de Champion s'il n'y avait pas un dernier dans la course).

Jean-Claude m'a déjà sollicité pour écrire tout ce que j'ai vécu depuis ma 1^{ère} rencontre avec Raymond. En résumé il m'a fait le plus beau cadeau auquel j'aurais pu rêver. Écrire tout ça me paraît bien difficile. Je n'ai pas un grand talent d'écrivain et puis j'ai rencontré tellement de Champions (il est vrai que pour moi ils le sont tous) que je risque d'en oublier. Peut-être qu'en regardant mon répertoire d'autographes... Certes comme l'affirme JCA, c'est ton histoire personnelle, elle est intéressante, tu dois la raconter.

6^{ème} période Le 18 février 2017 pour une raison que je ne connais pas je me retrouve en détresse respiratoire. Appel de ma femme au 15 et voilà les pompiers qui m'emmènent à l'hôpital à Sète. Cinq jours plus tard j'en sors après qu'un médecin se soit

plus occupé de mon cœur qui n'a pas de problème et oublie de voir mes poumons et de me prescrire des antibiotiques. Moins de deux jours à la maison le même problème recommence et je vois mon médecin qui n'est vraiment pas content des soins reçus à l'hôpital. Donc prescription d'antibiotiques que je passe prendre en pharmacie, je n'ai pas le temps de constater l'effet de ces médicaments et me voilà très vite en détresse respiratoire très sévère. A nouveau le 15, mais moi je ne vois déjà plus rien et les pompiers qui ont reçu l'ordre du Médecin de faire le plus vite possible (le hasard veut que mon médecin soit justement celui des pompiers) me déposent aux urgences à Sète. Il s'en est fallu de moins de 5mn pour que mon compte soit réglé. Je raconte ce qui m'a été affirmé. La vraie galère a commencé au moment où un Médecin appelle ma femme pour lui dire que mon état est très préoccupant.

Endormi durant trois jours, attachés sur mon lit, je fais des cauchemars qui m'indisposent. Ma femme et deux de mes petites-filles en visite étaient préoccupées de mon état. Il leur a été dit de me parler puisque je pouvais entendre et comprendre, ce qu'elles ont fait bien sûr. La réalité c'est que je n'ai rien entendu. Le 4^{ème} jour j'ouvre les yeux et aperçois un Médecin qui est là à attendre mon réveil coïncidence sans explication. Très sympa il m'explique un peu ce qui s'est passé et surtout ce qui reste à faire maintenant que je suis tiré d'affaire. La suite n'est pas amusante, mais je suis vivant alors vogue la galère, ça passera. Figurez-vous que dans mes délires successifs j'ai beaucoup pensé à mon ami Raymond et cela m'a beaucoup aidé. Je me disais qu'il avait été très courageux malgré les pépins qu'il a connus dans sa carrière et qu'au nom de notre amitié, je n'avais pas le droit de flancher. De toute manière vous savez comme moi que tant que le vélo est en état de rouler on n'a pas le droit de s'arrêter. Alors je me suis cramponné.

Une fois encore je m'en suis sorti et suis là à écrire. C'est un fait, j'en suis à la 6^{ème} partie de ma vie. Que me réserve l'avenir ? Je n'en sais rien, mais suis heureux d'être toujours là.

J'en termine en concluant que je ne regrette en aucune façon ma décision de m'émanciper dès l'âge de 19 ans. Ma vie dans l'Armée fut un véritable rêve car j'ai pu faire exactement ce que je souhaitais. Evidemment, comme tous mes copains il a fallu travailler car on n'a rien sans se prendre en compte. Néanmoins quand je décollais un avion ou un hélicoptère c'était chaque fois un vrai bonheur, un rêve. J'ai eu plaisir à rencontrer nos copains cyclistes tous les ans et j'imagine qu'un courageux organisera une rencontre pour remettre sur le tapis notre histoire en compagnie des derniers encore valides.

André BILLEGAS

Michel ESCAMA sur le pont



Le Vice-président Michel ESCAMA au micro



La signature des coureurs, merci les bénévoles...



La sécurité prête aux départ de la course en ligne



Des coureurs Villeparisis se préparent à rejoindre le départ



U S M Villeparisis au départ



5 4 3 2 1 c'est parti pour le CLM de l'après-midi



Un Champion de France sur la 1^{ère} marche, Bravo Villeparisis



Leclerc-Villeparisis aux récompenses

14 05-2017 G.P à Béton-Bazoches (Seine et Marne)

J.C.A



2016 - MGCC Toronto (Canada)



1400 licenciés !!! Groupe de l'Est de la ville

Edmond-Pierre MELLINA
casque noir, 3^{ème} rangée,
à gauche de la fille au maillot noir

Edmond-Pierre MELLINA

E-P MELLINA, mon club Toronto (Canada)



Fraser- le fondateur du club et un des 7 mercenaires



Départ 5 h 40 du matin un mardi



Entraînement très matinal et intense tôt un jeudi



Espoir Gunnar HOLMGREN supporté financièrement par Morning Glory - gagne Paris-Ancaster 2016



Quatre de mes équipiers de 1^{ère} catégorie maitres



Un Morning Glory au Ventoux



Edmond MELLINA
(le fils)

Des mots pour le dire...

Les sept Mercenaires sont maintenant plus d'un millier !

Comme tous les enfants des coursiers de l'Oranie cycliste, j'ai le vélo dans le sang. Pourtant, à 18 ans mon amour de la petite reine n'avait pas résisté aux deux années brutales de classes préparatoires pour les grandes écoles. J'avais donc mis le vélo au clou, chez mes parents au Pays Basque. Une fois à Marseille pour mon école d'ingénieur, j'avais un temps recommencé à rouler le dimanche avec mon oncle Paulo, mon cousin Paul (son fils) et leurs amis du Club de la Pomme à Marseille. Mais la vie d'étudiant fêlard avait finalement pris le dessus... et la décennie qui suivit fut marquée par l'absence la plus totale de sport et les kilos qui s'accumulent !

Piqué par la mouche du marathon... je me remets au vélo mais les choses ne pouvaient pas durer ainsi. Quelques temps après avoir immigré au Canada, je décidais de me remettre tout doucement en forme. Je dis doucement car cela pris un temps considérable vu que je partais de loin ! Mais éventuellement je fus capable de courir régulièrement. Et, inévitablement, je fus piqué par la mouche des semi-marathons puis des marathons. Tout aussi inévitablement pour un coureur à pied pas très souple qui pousse la mécanique pour battre ses propres records, j'ai eu des blessures à répétition. J'eus donc l'idée de ramener de France mon vélo de course – celui que mon père m'avait acheté pour mes compètes de junior. J'ai donc commencé à supplanter certains de mes entraînements de course à pied par des sorties à vélo (ou sur home-trainer en hiver). C'était parfait, en limitant la course à pied à mes entraînements d'intensité et une fois toutes les deux semaines, aux longues distances, je pouvais éviter les blessures tout en peaufinant ma forme sur la bicyclette. Et j'ai redécouvert ainsi mon amour de la petite reine. Un jour, un copain marathonien originaire d'Afrique du Sud me dit « Edmond, j'ai quatre copains qui font des Ironmen et qui veulent se retrouver super tôt le dimanche matin pour de longues sorties en vélo. Pourquoi n'allons-nous pas avec eux ? » et ce que nous fîmes. Le leader du groupe avait proposé de baptiser leur sortie dominicaine « *The Bagel's ride* » (la sortie du bagel), en expliquant « C'est tout l'inverse du *Donut ride* » (la sortie du beignet). Le *bagel* est une spécialité des communautés juives de Montréal et New

York. Il s'agit d'un petit pain rond et troué au milieu. Le *donut* est un beignet nord-américain qui, comme le *bagel*, est circulaire avec un centre évidé.

Le Donut ride où Michael BARRY a fait ses armes.

La sortie du Donut (« The Donut ride »), qui existe depuis plus de 41 ans est légendaire dans le milieu du cyclisme de la mégapole torontoise. C'est d'ailleurs là que l'ancien professionnel Michael BARRY (Saturn, U.S.Postal Service, T-Mobile Team et Team Sky) a appris à rouler sérieusement. Étonnamment, la sortie du Donut n'est affiliée à aucun club de cyclisme. Il s'agit d'un rassemblement disparate de cyclistes. Chaque samedi, dimanche et jour férié (sauf en hiver bien sûr – il fait bien trop froid au Canada), une douzaine de cyclistes se retrouve à 9 h devant un magasin de beignets (*donuts* en anglais) – d'où le nom. Ils empruntent depuis toujours le même parcours, ce qui fait que d'autres cyclistes se joignent à eux au fur et à mesure que les kilomètres s'écoulent. À la sortie de Toronto, le peloton compte au-delà de 100 unités. Et là commence une ÉNORME partie de manivelle.

Mais revenons à nos quatre Ironmen. Ils avaient essayé de rouler plusieurs fins de semaines avec les cyclistes du Donut. Les triathlètes spécialistes des longues distances étaient en super forme, alors l'intensité n'était pas un problème. Mais ils chevauchaient des vélos de triathlètes. Et les cyclistes du Donut n'avaient pas vu d'un bon œil la venue en leur sein des quatre Ironmen avec des barres d'extensions sur leur guidon. Étant donné que le peloton du Donut avale les kilomètres à plus de 40 à l'heure, je les comprends ! Surtout qu'à l'époque ces quatre Ironmen n'était pas habitués à rouler en gros peloton.

J'imagine que l'adrénaline – et la testostérone – avaient contribué à ce que les choses s'enveniment. Bref, les cyclistes du Donut et les triathlètes s'étaient pris le bec sérieux. À tel point que ces derniers avaient décidé de lancer leur « version inversée du Donut ride », un petit comité qui roulerait fort, au sein duquel la politesse primerait, qui partiraient avant 6 h du matin et qui autoriserait les triathlètes du groupe à rouler avec leurs machines de chrono. Pour bien marquer la différence, ils décidèrent que leur point de départ serait un magasin de *bagels* sur la place opposée à celle où se

trouvait le magasin de *donuts* de l'autre groupe. Logiquement, ils baptisèrent leur sortie « The Bagel's ride » (la sortie du bagel). Nous étions donc six : trois canadiens de souche, un australien, mon copain sud-africain et moi le français (ou pour être plus précis, un français de souche espagnole et pied noir).

Fraser, le septième larron, est une « gloire du matin » Lors de notre troisième sortie, un septième gars prénommé Fraser nous rejoint. Il était voisin avec un des quatre Ironmen. Il faisait juste du vélo (pas de natation, ni de course à pied). Mais il était d'avantage bâti comme un hockeyeur qu'un cycliste. Rappelons ici que le hockey est le sport national au Canada et qu'on y excelle, à tel point que si l'équipe nationale ne ramène pas une médaille d'or d'une compétition internationale, le pays tout entier est en état de choc ! Bref, Fraser c'était plus André GREIPEL que Fausto COPPI. Nous commençâmes à rouler sur notre parcours habituel du Bagel. Une fois sortis de Toronto, il y a une série de côtes courtes mais raides. À notre plus grande surprise, le monstre Fraser nous donna du fil à retordre sur chacune d'elles. Et il nous explosa sur les sprints de panneaux de signalisation. Il était donc plus comme Peter SAGAN qu'André GREIPEL. Sur le chemin du retour, il nous expliqua qu'il avait commencé une routine chaque mardi et jeudi avec quelques amis cyclistes. Ils se retrouvaient à 5 h 40 du matin avec lampe blanche sur le guidon et lampe rouge à l'arrière du casque. Ils roulaient en guise d'échauffement vers un quartier résidentiel sans trafic (du moins à cette heure si matinale) qui offrait un circuit avec une succession de bosses. Ils roulaient alors à fond sur le circuit pendant 45 minutes. Retour tranquille vers le point de départ et à temps à la maison pour préparer le petit déjeuner des gamins pour 7 h ; douchés, rasés et au boulot avant 8 h 30. Fraser nous expliqua que le groupe s'était baptisé « Morning Glory ». Le terme, qui veut dire *gloire du matin* en anglais, est utilisé dans le milieu hippique pour parler d'un cheval de course dont les performances sont plus fortes tôt le matin qu'en fin de journée. Vu leur heure super-matinal de départ et l'intensité de leurs entraînements, Fraser et ses compères trouvaient à juste titre que le sobriquet « Morning Glory » leur allait très bien.

La naissance du club cycliste MGCC Fraser nous invita à rejoindre les Morning Glory les mardi et jeudi, ce que nous acceptâmes sans hésiter. Bien évidemment, nous invitâmes les Morning Glory à faire avec nous les sorties Bagel du weekend. Au fil des semaines et des mois, notre groupe grossit. À chaque

sortie, je pouvais voir que les triathlètes devenaient de vrais amoureux de la petite reine. Bientôt, ils démontèrent leurs barres de triatlons ou achetèrent des vélos de routes. Ils devenaient des cyclistes, des vrais. Comme le groupe grossissait et à cause d'histoires d'assurances, Fraser décida de créer formellement un club de cyclisme. Bien évidemment, il le nomma le « Morning Glory Cycling Club » (club cycliste Gloire du Matin) ou MGCC. La sortie du Bagel devint la sortie officielle du club les samedi et dimanche. De mon côté, je décidais de reprendre une licence. Comme personne ne courait à cette époque chez les Morning Glory, je n'avais d'autre choix que de rejoindre un autre club de Toronto, les LapDogs, qui avait des équipes engagées dans les catégories « Maîtres » (plus de 35 ans). Je progressais de 3^{ème} catégorie à 2^{ème} catégorie, ce qui motiva mes camarades des Morning Glory avec qui je continuais de m'entraîner. L'année suivante, je me retrouvais avec les Morning Glory en semaine... et à les combattre sur les courses en weekend. Heureusement, le club réussit à bâtir une équipe pour la 1^{ère} catégorie et je les rejoignais la saison suivante.

Le plus gros club cycliste du Canada est une force formidable Aujourd'hui, le Morning Glory Cycling Club a plus de 1000 membres (projections 2017 : 1400 !!) et plusieurs sous-groupes dans Toronto. Nous sommes le plus gros club canadien et de loin. Je ne cours plus mais chaque weekend je peux voir sur Facebook des photos de podiums où les rouge-blanc-et-noir font bien belle figure. Vu notre taille et grâce au total des frais d'inscription, le club a lancé un programme spécial pour soutenir financièrement 17 espoirs (moins de 23 ans) prometteurs. Nous avons aussi un programme pour les gamins. D'autre part, le club est très actif dans le domaine de la sécurité des cyclistes, travaillant en étroite collaboration avec la ville, le Gouvernement de l'Ontario et d'autres Associations. Chaque année, les Morning Glory organisent une gigantesque collecte de vélos et de pièces de rechange pour les familles qui n'ont pas les moyens de se payer un vélo. Beaucoup de membres du club utilisent leurs vacances pour se mettre en forme en hiver ou pour découvrir le monde en été. Ils adorent les Pyrénées, les Alpes, les Dolomites, les hauteurs de Barcelone ou les Baléares. Donc, si vous voyez un jour sur ces routes des gars ou des filles affutés avec des maillots rouge-blanc-et-noir, allez voir de plus près. S'ils ont le blason MGCC sur leur lycra, vous pouvez leur dire : « Hello Morning Glory ». Et prenez leur roue – ça va envoyer du watt !!!

Par **Edmond MELLINA** (le fils) – À Toronto (Canada)



Des mots pour le dire... André VERDU

Rencontre cycliste Franco-Belge

Sur la route de saint Denis du Sig, avant le départ du Critérium de l'Echo d'Oran et les festivités de la soirée. Les profonds souvenirs sont ainsi faits puisque leur présence ne peut s'effacer, surtout lorsque l'insolite et la légende s'y mêlent autant par le hasard des circonstances que le déroulement le dévoile encore. Eh oui, malgré l'âge il est loin le grand braquet du temps passé laissant imbiber les regrets de la modeste utilisation d'un braquet souple, tout au plus à travers les méandres cérébraux et ce qu'ils leur en restent de fertiles.

Je vais compter une des belles facettes de mon album incrusté à jamais là où nichent les innombrables clichés du temps vécu tout comme l'insolite et l'inoubliable. J'ouvre cet album personnel à votre indulgente attention. Me voici sur la page que je souhaitais vous lire, confortablement assis en « zone bleue hospitalière ».

Début février 1950 à St Denis du Sig où mon père tenait la gérance de la station-service « mobil oïl » à la sortie du village situé à 55 kms en direction d'Oran. C'était une belle et bien calme journée avec un temps intermédiaire frisquet et un soleil de chandeleur. Voilà qu'un étonnant quatuor de cyclistes se dirigeait vers la capitale de l'Ouest Algérien où avait lieu le lendemain, l'annuel et célèbre Critérium Cycliste International de l'Echo d'Oran, notre célèbre et attachant quotidien régional.

Que vois-je alors ! Quatre coureurs cyclistes au profil étonnant avec des vélos superbes. Ils pédalaient à un rythme d'entraînement en ambiance cordiale. Mon étonnement me laissait sans voix, trois coureurs des quatre avaient de superbes survêtements et le dernier un élégant complet dont un pantalon golf d'époque. Qui sont-ils ? Poussé par une saine curiosité de mon jeune âge, je sors précipitamment de la station-service, j'enfourche mon vélo « La Perle » flairant je ne sais quoi d'extraordinaire à découvrir. Le quatuor avançait de concert et il me fut franchement assez difficile de les apercevoir. Ils pédalaient d'une manière onctueuse et en souplesse. J'ai réussi à les talonner en six kms de poursuite. Si près, je découvrais quatre athlètes d'un gabarit peu ordinaire surtout l'un d'eux. Sans attendre et malgré mon essoufflement j'ai pris contact avec toute mon innocence « Bonjour Messieurs » Je décline mon identité, « jeune coureur cycliste au vélo-club Sigois, le village d'où vous venez. Je suis honoré de pédaler avec vous, de

grands champions » (j'avais reconnu Raymond IMPANIS au visage rond et une raie bien évidente à ses cheveux). Il ne portait ni casquette ni gant, il roulait « cool » comme on dit de nos jours. Ils ont l'amabilité de se présenter : moi Brick SCHOTTE ancien Champion du Monde, moi Raymond IMPANIS moi Marcel KINT, moi Rik VAN STEENBERGEN en cette année Champion du monde. Excusez du peu... J'avais l'émotion qui rougissait mes jeunes joues de cycliste autochtone. Il s'agissait bien de quatre supers et authentiques Champions cyclistes invités par le quotidien l'Echo d'Oran à participer au Critérium du même nom qui avait lieu le lendemain. Ils étaient arrivés à Oran la veille au soir et ce samedi, ils « goudronnaient » une petite centaine de kms pour réveiller les bielles (expression de Raymond IMPANIS)

J'ai ainsi pédalé à leurs côtés à m'étouffer encore plus que lorsque j'étais parvenu à les rejoindre. A travers cette subite rencontre de ces grands as du vélo international j'étais comblé de joie. Pour un jeune vacciné d'un rayon de bicyclette c'était euphorisant... Je m'en souviens encore bien des années plus tard.

Parvenu aux abords de la guinguette de Monsieur BERTRAND dont Roger le fils tenait un magasin d'accessoires cyclistes, dépannage si précieux dans le bled à l'entrée du village de l'Ougaz. Je me suis hasardé à proposer une boisson désaltérante à ces quatre pédaleurs au palmarès bien fourni, arrivés d'une autre planète !! (Comparaison au jeune cycliste sigois). A eux quatre ils avaient écumé tout ce qui existait comme compétitions internationales et autres.

Que oui ! me disent-ils, et nous nous sommes qu'attablés sous la tonnelle accueillante où aussitôt on nous servit du coca cola capsulé en bouteille de verre (à l'époque chez nous, c'était une découverte de cette boisson), et une limonade pour le grand Rick VAN STEENBERGEN dont c'était sa boisson préférée. La famille BERTRAND s'était jointe à nous, une telle visite était à noter sur le livre d'or de l'établissement ne serait-ce qu'en souvenir à raconter aux petits enfants. Au cours de cet entretien d'une cordialité très belge de surcroît, c'est-à-dire débordante d'amabilité et de généreuse grande rigolade, je demande à Roger BERTRAND une feuille de papier et un stylo afin de solliciter des autographes à ces illustres monuments du cyclisme

international pour sceller ce moment historique. Notre quatuor accepta de bonne grâce de noter quelques expressions et signer, que je relate de mémoire et d'attribution :

Raymond IMPANIS : je ne savais pas qu'il faisait aussi beau en hiver à Oran. Je vais courir demain en pensant au sprint qui m'avait permis de remporter Paris-Bruxelles sans caillou dans les poches (!!!)

Brick SCHOTTE : ancien Champion du monde, je me méfiais de ce petit français qui grimpait comme une abeille, Apo LAZARIDES qui avait terminé 2^{ème} ce jour-là, on était copain avec « père » René VIETTO qui était son guide de carrière.

Marcel KINT : ancien Champion du monde époustouflant, Vainqueur d'un Tour de Suisse, resté célèbre dans les annales n'était pas trop bavard, m'a rédigé son autographe avec difficulté.

Rick VAN STEENBERGEN me glissa à l'oreille Marcel n'a jamais été à l'école... J'ai eu une profonde admiration pour cet illustre Champion illettré qui a su se hisser au plus haut niveau et se faire apprécier de tous.

Quant à Rick VAN STEENBERGEN, c'est la très grande potence de son vélo qui m'a intrigué, j'en n'avais jamais vu de telle. Il est vrai qu'avec une taille comme la sienne (1,95 m) c'était nécessaire. Il était le farceur et le bon vivant de ce groupe si attachant. La conversation très duplex, dura une bonne demi-heure et cette halte si imprévue pour nos visiteurs resta vraiment historique pour moi agréable et reposante à la fois pour eux. C'était un prélude aux quarante tours de trois kms du Critérium de l'Echo d'Oran qui avait disaient ils le profil d'un Championnat du Monde cycliste avec un km de plat en partie pavé, un km de descente vers le front de mer, puis un km de difficile montée, où beaucoup de célébrités de la pédale tiraient la langue en début de saison, aussi difficile pour les locaux nord-africains.

Le jour tant attendu arriva. Grâce à mon cousin Joseph LLOPES ancien enseignant, reporter radio et presse, j'ai pu approcher le peloton groupé avant le départ donné, suivant mes souvenirs par l'humoriste Sacha BRIQUET. J'ai revu dans la précipitation le quatuor Champion très sollicité, Rick VAN STEENBERGEN dans son superbe maillot arc-en-ciel de Champion du Monde, un rapide salut genre « ça va » aux trois autres. Des instants mémorables, impossible à oublier, au modeste coureur cycliste de St Denis du Sig que j'étais. Dans ces moments d'allégresse j'ai serré la main à André BRULE, Maurice DIOT, Vainqueur de Paris-Roubaix, puis le Campionissimo Fausto COPPI, Jacques DUPONT ancien Champion Olympique lequel courrait toujours avec un casque boudin de protection comme Jean ROBIC, Jacques ANQUETIL qui commençait sa brillante et éblouissante carrière, André MAHE

l'élégant rouquin, Lucien TEISSEIRE Vainqueur du premier Critérium en 1947, André DARRIGADE le sympathique dacquois, Popof GRACZYK et bien d'autres de chez nous les nord-africains, Marcel ZELASCO, Gérard SOLER, Driss BEN ABSENNEN (Casablanca). Je m'étais attardé avec le coureur d'Ain-Témouchent surnommé chariot (BELAHOUARI) sans doute comme il affirmait lui-même un peu grassouillet et qui ne grimpait pas aussi vite qu'il le souhaitait, ce qui ne l'avait pas empêché d'engranger quelques succès dans les villages alentours en cours d'année. J'ai pu aussi m'entretenir un bon moment avec notre Champion d'Algérie de cyclo-cross Jean RUIZ et l'intouchable Jean GARCIA. Je lui ai demandé quelle était sa méthode pour gagner en une seule saison une quinzaine de courses et fêtes de villages dont celle de St Denis du Sig. Il m'a répondu « il suffit d'arriver le premier ! » imparable... toujours aussi limpide.

Le départ donné par un bel après-midi Exceptionnel, une ambiance de rêve, un public nombreux à faire rêver tous les organisateurs de France et de Navarre. Une course de haute tenue internationale, le vainqueur d'une telle épreuve ne peut être qu'un grand Champion. Ce fut cette année-là le grand RICK VAN STEENBERGEN. Son Tour d'honneur en voiture décapotable au milieu d'un public en délire acquis à sa cause fut un grand honneur dans sa carrière comme il le déclara à la radio oranaise.

Dans la soirée où se prolongeaient les festivités locales dans une ville sportive en ébullition, les organisateurs avaient mis en place plusieurs facettes d'un copieux programme pour satisfaire un public record évalué à cent mille personnes. C'était non seulement la fête du vélo, mais aussi une ambiance festive inoubliable pour chacun, hors du commun à cette époque-là. Il y a eu des prolongations dont un final que j'ai eu le plaisir de connaître et de partager au sein d'une intensité, dont ces lignes ne peuvent quant à elles fidèlement en imprégner le lecteur.

J'ai mis à l'épreuve la fidélité de mon vieux souvenir extrait du passé des moments réellement vécus en toute simplicité. Tout en écrivant, cette émotion surgit et les images sont toujours aussi intenses. Nous suivons chacun notre route vers son ailleurs, non teinté d'oublis de multiples actes ou événements vécus sans en mesurer l'importance. C'est pourquoi raconter ou en parler aide surtout à transmettre à l'intention des générations suivantes. Ce qui fut, ne le sera plus jamais mais a bien eu lieu comme un célèbre Critérium de l'Echo d'Oran International disparu lui aussi à jamais dans les écailles du temps mais surtout pas du réel de notre imaginaire présent... Puisqu'on vous le dit.

André VERDU

MALGRE LA VICTOIRE DE FRANCISI

Léandre MARTY

« maître chez lui », acclamé par toute l'assistance

La soirée artistique et sportive présentée, hier soir, par les organisateurs des fêtes de la Cité Petit, Ruche des P.T.T., Cités militaire et Protin fut une réussite. Dans l'enceinte du bal, sous un éclairage monté avec goût, une nombreuse assistance a suivi, avec intérêt les compétitions de « home-trainer » disputées par les féminines et les coursiers oranais et la finale du Radio-Crochet qui groupa un lot imposant de « bel canto ».

Ces deux « courses au premier prix » étaient complétées par de magnifiques attractions : Joe Bill et sa partenaire, qui nous transportèrent dans leur rancho et les clowns Jeannot Lopez et Martinez qui firent l'hilarité de l'assistance. On peut conclure que, pour leur première fête, les responsables de l'organisation ont triomphé et qu'ils clôtureront, dimanche, en apothéose ces belles réjouissances qui auront amusé grands et petits, durant une semaine très chargée.

Le radio-crochet

L'orchestre fit une excellente ouverture de cette soirée. Suivirent les finalistes du radio-crochet, très nombreux qui furent très applaudis dans leur répertoire. Mlle Villanueva « Boléro », « L'amour se joue »; Mme Del Aguilar « La tchounga », « Mlle Fendero « Alcarazas »; Mme Ferrandis « Maria Bonita »; Mme Rangalo « Seul ce soir », recueillirent le plus de suffrages. Chez les musiciens MM. Sévilla, Alvarez, Davau, Oranga et Mendès furent primés. M. Henri Lambert au micro, créa l'ambiance de cette réunion de famille s'affirmant un excellent speaker.

...et le home-trainer

Cette épreuve cycliste sur les « rouleaux », course par invitation, groupait au départ 4 Oranaises, Mlle T. Rodriguez, G. Martinez, R. Blata et J. Cadène et les coursiers, Marty (citoyen de la Cité Petit), A. Gimenez, Egéa, Chinchilla, Francisí et Valero. L'organisation de cette compétition était confiée à Electra-Sport que dirige M. Bouchot. M. Sylvestre Cadène, du SCO mit le matériel à la disposition du comité des fêtes. Cette course était contrôlée par la FFC. L'Oranais d'adoption Francisí et Mlle G. Martinez s'assurèrent la victoire longuement ovationnés.

1. Série : 1. Francisí; 2. Chinchilla, les 2 kms en 1' 57".

2. Série : 1. Marty, 2. Valero, les 2 kms en 1' 56".

3. Série : 1. A. Gimenez; 2. Egea les 2 kms en 2' 1".

Après tirage au sort, Marty est qualifié d'office pour la finale et les organisateurs font disputer une manche pour désigner le coureur qui rencontrera le « Tour du Maroc ».

Résultat : 1. Francisí; 2. A. Gimenez en 1' 59".

Manche pour les places de quatrième et cinquième : 1. Chinchilla; 2. Valero en 2' 6".

Finale : 1. Francisí; 2. Marty, les 10 tours en 2' 6". Francisí démarre très fort prenant ainsi une belle avance. Marty force sur les 10 tours s'approchant ainsi du « zouave ». Au coup de cloche, Francisí se détache

nettement, franchissant la ligne avec 100 mètres d'avance.

Classement : 1. Francisí (ROO), 2. Marty (ESO) 3. A. Gimenez (ESO) 4. Chinchilla (ESO), 5. Valero (ESO) 6. Egéa (ESO).

Les féminines

Sur neuf concurrentes annoncées, quatre seulement prirent le départ.

1. Série : 1. G. Martinez; 2. J. Cadène, les 800 mètres en 55".

2. Série : 1. T. Rodriguez; 2. Blata, les 800 mètres en 55".

Finale : Par trois fois, sur accident technique avant le coup de cloche, Mlle G. Martinez met pied à terre et la manche est recommencée. Finalement Mlle Rodriguez découragée abandonne et les commissaires donnent la victoire à G. Martinez.

Fernand PEREZ.

Demain soir home-trainer aux fêtes de la Cité Petit

Les compétitions de home-trainer intéressent les organisateurs de fêtes de quartiers et des faubourgs. Une fois de plus, à l'occasion des fêtes de la Cité Petit, les « rouleaux » seront installés sur la scène. Ce spectacle qui avait emballé 2.000 personnes à Boulanger semble prendre belle tournure et M. Sylvestre Cadène, l'instigateur de ce « cyclisme de chambre », est contacté, à plusieurs reprises, pour l'installation du matériel.

L'organisation de cette compétition par invitation sera assurée par Electra-Sport que dirige le sympathique président de la section cycliste M. Bouchot. Nul doute qu'un nombreux public se déplacera demain soir pour suivre les évolutions de Marty, A. Gimenez, Chinchilla, Fauché, Francisí, etc... qui se sont facilement adaptés à ce genre d'épreuve, ouverte à toutes les catégories sauf amateurs.

Cette course départementale verra aussi, au départ, l'élément féminin au nombre de neuf concurrentes : Mlles Jeanne Cadène, Carmen Alonzo, Georgette Martinez, Matyse Besson, Jeanine Assayah, Thérèse Rodriguez, Marcelle Lapassat, Kheira Blata qui s'expliqueront, dans les diverses séries. La manifestation débutera à 21 heures.

Ils nous ont quittés

Thérèse Rodriguez

Nous avons appris par André SANSANO notre chroniqueur sportif de l'Écho de l'Oranie, le décès de Thérèse RODRIGUEZ le 23 décembre 2016 à l'âge de 86 ans.

Le 30 juillet 1953, Mlle Thérèse D'AFN féminin de l'heure 34,400 km sur Maintes fois... hélas, cette performance Fédération Française de cyclisme !!!

Mlle RODRIGUEZ, était minutieusement d'Oranie Emmanuel EGEA. La d'autant plus remarquable que la première fois à une tentative de ce genre.

C'est Christiane DE STAMPA qui établit le l'heure le 22 octobre 1949 sur la piste blonde pédaleuse réalise 33, 825 km en indispensables à l'homologation : trois chronométrateur. Ce règlement ne fut pas RODRIGUEZ. Nous relevons dans l'article de presse de Jean PETERS sur L'Echo d'Oran trois noms seulement au titre « officiels » Messieurs J.DUMESGES, D.JURADO, S.CADENE... Je vous laisse imaginer son désarroi, elle n'a jamais pu se remettre en piste pour cette tentative. Courageuse et sympathique, elle était estimée dans son club.



1953 – Thérèse RODRIGUEZ

RODRIGUEZ établit un nouveau Record le vélodrome Pierre Gay à Oran. ne fut pas homologuée par la

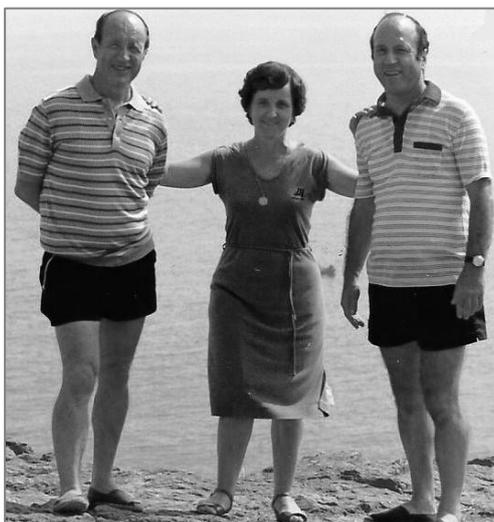
préparée par notre ex-Champion performance de cette athlète est recordwoman s'attaquait pour la

premier record d'AFN féminin de municipale du vélodrome d'Alger. La présence des « officiels » Commissaires de piste et un appliqué pour Mlle Thérèse

J.C.A.

Lucien Lapassat

Lucien LAPASSAT décédé le 23 mars 2017, est né le 14 aout 1931 à Méchéria, ville dans le sud Oranais, bien après Saïda, sur la route de l'alfa, ou sont élevés moutons et vue. Après avoir fait ses études à Ardillon, il est rentré sur concours (longues distances) dans les d'Algérie il a bien connu ouvrait l'accès en ligne audiovisuel ses reportages. Après 1962, il est près de Paris dans une station vers 1968/69 à Paray le Monial basses Alpes, en 1985 à Nice puis, fin de carrière en 1991 à vécu à St Laurent du Var en ma sœur Marie-Lys et mon père. pieds noirs ils s'unissent (dont faire construire la cité st Joseph. vélo. 1958-62, c'était un grand Popaul. Toujours présent aux arrivées de courses sur route et côte (santa Cruz) pour m'encourager et m'assister.



G à D - Paul, Marie-lys, Lucien LAPASSAT

Colomb Béchar, là où pousse chameaux, du sable a perte de Eckmühl en primaire et au Lycée au PTT comme contrôleur années 1950. Pendant la guerre ELKABBACH, journaliste à qui il avec la France et l'étranger pour nommé à St Ouen l'Aumône, téléphonique. Il est descendu puis à Château Arnoux dans les LGD (câble à longues distances) Orange. Il était très famille, a célibataire avec mon frère Paul, En 1968 avec un groupe d'amis Paul et Pierre) pour En Algérie il n'a jamais pratiqué à supporter avec mon autre frère

En France nous avons fait avec mon autre frère Popaul beaucoup de cyclotourisme avec les clubs de St Laurent du var et de Villeneuve Loubet. Aux retrouvailles en famille il était toujours présent et connaissait tous les adhérents. Il racontait plusieurs anecdotes. Vers la fin atteint de maladie il n'assistait plus au rassemblement à Sète, mais attendait avec impatience le journal de l'Oranie Cycliste pour se tenir informé. Il était très généreux et participait aux dons pour faire vivre l'OC. C'est un sport qui nous a tous rassemblé et fait connaître des copains qu'on n'oubliera pas.

Pierre LAPASSAT



R.PEREZ 2014

Il nous a quittés

Robert PEREZ



R.PEREZ 1949-1959
2^{ème} plus ancien
coureur JSSE

Notre ami Robert PEREZ, 86 ans, vient de nous quitter à Marseille, ce dimanche 11 juin 2017 au matin.

Dès 1947 il participe à de nombreuses épreuves couronnées de succès. Son frère aîné, ancien coureur, le véhiculait sur tous les lieux de course. C'est bien connu, le cadet essaie toujours d'imiter son junior de frère et de le surpasser.

Robert est licencié au seul club de sa carrière cycliste la Jeunesse Sportive Saint Eugénoise (JSSE). Ses victoires sont nombreuses jusqu'en 1952 où il fut présélectionné olympique à l'Institut National des Sports à Vincennes Paris, seul représentant de l'Oranie à ce stade. Service militaire en 1952 et 1953 avec une participation aux Championnats d'Afrique du Nord Militaire (Alger) où il termine 8^{ème}.

En 1954 et 1955, dégagé des obligations militaires, il participe au Tour du Maroc avec l'équipe d'Oranie. Il est sélectionné aux Championnats de France à Toulouse, Cherbourg, Rouen. En 1959 il participe pour la deuxième fois au Critérium Cycliste de l'Echo d'Oran ; c'est sa dernière course. Robert avait ouvert un second magasin de cycles à l'avenue Sidi Chami à Oran, il n'avait plus le temps de s'entraîner.

Juillet 1962 c'est l'exode et l'abandon de toute activité commerciale pour tous les artisans. En compagnie de son épouse Paule ils accostent à Marseille. Robert est accepté comme employé dans les transports en commun de cette même ville. Il a terminé sa carrière comme Chef Contrôleur. En 1965 est né son fils Richard

toujours à Marseille. Il a pris lui aussi racine dans cette ville, marié à Nathalie. Paule et Robert ont eu la joie d'avoir deux petits-enfants.

Depuis de nombreuses années le couple PEREZ participait aux différentes Retrouvailles jusqu'en 2014 à Sète. Il était heureux de revoir tous les anciens de l'Oranie Cycliste. Cela a permis à Robert de rouler deux ou trois fois par semaine pour le plaisir. Néanmoins Robert n'a pas tourné la page de l'exode. Cet arrêt brutal de son activité commerciale en plein essor n'a jamais été digéré.

Homme serviable, il était apprécié de ses voisins dont il était toujours disponible pour les aider physiquement. Son sourire permettait d'avoir un contact chaleureux avec tous les anciens cyclistes. Je n'ai jamais aperçu Robert en désaccord avec qui ce soit. C'était un fabuleux conteur doté d'une belle mémoire. Ses anecdotes étaient sans fin en tant que cycliste et vélociste, sur les deux magasins en compagnie de son frère Marcel, au quartier de Delmonte à Oran(Algérie). Chaque année au rassemblement des Amitiés Delmontoises à Fos-sur-Mer, il ne passait pas inaperçu, il avait toujours un moment pour chacun des membres de sa jeunesse. Je ne me souviens pas l'avoir connu ailleurs. Du banc de l'école primaire, ils ont tous grandi ensemble. C'est un grand livre de la bibliothèque qui disparaît, le quartier est orphelin de l'un de ses fils. Il laisse le souvenir d'un ami agréable tout en réserve et en courtoisie.

J.C. A



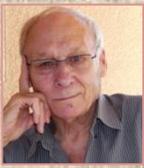
1950 - GP Balestri, Vitesse, Robert PEREZ bat le Champion d'Oranie Juarez, derrière N.LEIENDECKERS



1951 - Champion des Sociétés 7^{ème} Championnat France Cherbourg R.PEREZ, F.VALDES, V.MIRALLES, J.RUIZ, R.SILES



1953 - F.VALDES, J.PETERS, P.GANGA, M. ANGLES, R. PEREZ



Claude ARRIEU

Bravo à Claude pour ses travaux

Vient de paraître

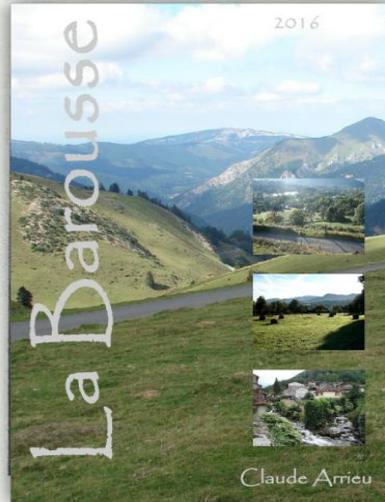
Claude ARRIEU, *La Barousse, Société académique des Hautes-Pyrénées*
576 pages, 25 euros.

La Société académique des Hautes-Pyrénées vient d'offrir à Claude Arrieu, membre également, entre autres, de la Société des études du Comminges, un beau volume recueillant l'ensemble de ses articles consacrés à la Barousse depuis près de trente ans, augmentés de quelques inédits. Dans son introduction l'auteur présente les 37 articles distribués en quatre grandes parties.

La première regroupe des travaux qui traitent des différents « Aspects économiques et humains » : fonctionnement du système agro-sylvopastoral traditionnel.

La deuxième partie, intitulée « La vie politique, ses enjeux. Les grandes familles », expose les soubassements historiques et idéologiques des affrontements virulents qui vont opposer, les grandes familles de la vallée, entre elles, mais aussi avec les communautés, l'État et ses administrations.

La troisième partie, « Une vallée en grande difficulté », développe à l'aide de documents, inédits pour la plupart, les problèmes, difficultés et malheurs qui frappent la vallée à ce moment-là et dont les monographies des instituteurs se font encore l'écho à la fin du siècle.



Enfin, la quatrième partie regroupe cinq articles, qui viennent compléter l'image que le lecteur a pu déjà se faire de la vallée. Ils abordent, l'émigration de certaines familles vers les Amériques... quelques points de toponymie... la marque historique de l'eau dans la vie valléenne... le rôle de certains saints « routiers »... l'énigme des communautés disparues au Moyen Âge, la naissance et l'évolution des villages actuels.

L'ouvrage peut être commandé directement auprès de la Société académique (Archives départementales, Rue des Ursulines, 65000 Tarbes) via le site internet (<https://sahp.jimdo.com>) ou par courrier, au prix de 25+3 euros de port.

Revue Comminges et Pyrénées Centrales 2016 n°2 p. 485



De G à D : petite fille, 2 historiens, sa fille, Claude, son épouse